

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

***Viellir et prendre sa place dans la diversité de son quartier
Mieux comprendre et intervenir sur les dynamiques d'exclusion des quartiers
pour les aînés d'ici et d'ailleurs***

Chercheur principal

Sébastien Lord, Université de Montréal

Cochercheuses

Paula Negron-Poblete, Université de Montréal

Meghan Joy, Université Concordia

Mélanie Levasseur, Université de Sherbrooke

Collaborateur

Bob White, Université de Montréal

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Montréal

Numéro du projet de recherche

2021-0VTR-295269

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur les personnes aînées vivant des dynamiques
de marginalisation et d'exclusion sociale

Partenaire(s) de l'Action concertée

Le ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH)

le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI)

le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS)

la Société d'habitation du Québec (SHQ)

et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

Résumé

Contexte de la recherche.

Cette recherche explore le vieillissement des populations immigrantes dans la région métropolitaine de Montréal, en mettant l'accent sur les risques d'exclusion et de marginalisation. La proportion des personnes âgées de 65 ans et plus tend à être plus élevée chez les immigrants (20 % en 2021) que chez l'ensemble de la population métropolitaine (18 % en 2021). Les aînés immigrants représentent ainsi 5,9 % de la population du Grand Montréal, soit près de 260 000 personnes. Si les territoires d'immigration, les profils et les projets résidentiels des immigrants dans le Grand Montréal sont aujourd'hui mieux connus, cela reste moins vrai lorsqu'il s'agit d'analyser ces aspects sous l'angle du vieillissement et selon les territoires.

L'intégration sociale des immigrants (langue, emploi, éducation, etc.) fait l'objet de nombreuses études, mais la question du logement et des territoires demeure méconnue, notamment dans ses dynamiques avec la société d'accueil. Face à la gentrification des quartiers centraux, les ménages à plus faibles revenus, dont des ménages d'immigrants, se déplacent vers la banlieue. Cette perspective implique désormais le vieillissement chez soi, dans la mesure où les communautés immigrantes ont vieilli. Ceci pose des défis de mobilité à travers la dépendance à l'automobile, mais aussi des enjeux liés au cadre bâti vieillissant dans des quartiers moins prisés, où les populations immigrantes les moins favorisées ont pu trouver un compromis entre leurs aspirations résidentielles et leurs contraintes monétaires. Cela dit, les municipalités de banlieues peuvent connaître les populations immigrantes ou au contraire ignorer leur présence, impactant les politiques publiques et la représentativité des immigrants dans celles-ci.

Nous abordons les dynamiques d'exclusion et de marginalisation sous l'angle de la résilience des personnes vieillissantes d'ici et d'ailleurs dans leur parcours résidentiel, ainsi que la transformation de leurs milieux de vie. La normalité résidentielle (*residential normalcy*) est mobilisée comme clé de lecture, désignant un environnement résidentiel congruent et résilient qui répond aux besoins émotionnels et fonctionnels auxquels aspirent les personnes âgées, tout comme les décideurs de la ville. Il s'agit d'appréhender les difficultés d'inclusion et les opportunités qu'un territoire peut offrir à ses habitants.

Objectifs de la recherche.

L'objectif principal de ce projet est d'explorer et de comprendre la relation dialectique entre les dynamiques urbaines d'exclusion / intégration dans un contexte de vieillissement et d'immigration dans la région métropolitaine de Montréal. Trois objectifs spécifiques ont guidé

cette démarche : 1) Dresser un portrait des quartiers d'immigration et de vieillissement au sein des territoires du Grand Montréal à l'échelle des milieux de vie ; 2) Caractériser les formes d'exclusion et de participation à la vie urbaine des aînés immigrants vivant dans ces quartiers ; 3) Documenter les modes de vie des immigrants âgés et leurs perceptions des milieux de vie, en identifiant les formes de participation que permettent (ou non) les quartiers et leurs significations pour les immigrants âgés.

Cadre opérationnel de la recherche.

La stratégie méthodologique s'est déclinée en trois volets correspondant aux trois objectifs de recherche. Le premier volet a mobilisé les micro-données des recensements canadiens de 1996 à 2021 pour caractériser l'évolution des distributions spatiales et des concentrations des populations immigrantes et âgées à l'échelle des secteurs de recensement. Des analyses géostatistiques ont permis de sélectionner les territoires à investiguer dans les volets subséquents. Ces analyses ont permis de suivre l'évolution des grandes composantes des inégalités urbaines dans le Grand Montréal, en tenant compte des facteurs influençant l'appartenance aux groupes des aînés, des immigrants ou des aînés immigrants par rapport au reste de la population.

Le deuxième volet visait à comprendre l'expérience du vieillissement des aînés issus de l'immigration dans leur milieu de vie et ce qui favorise ou entrave leur participation et leur inclusion. Seize territoires ont été décrits selon leurs dynamiques socio-économiques. Il s'agissait d'explorer comment les caractéristiques morphologiques et fonctionnelles des territoires influencent les différentes expériences des risques d'exclusion et de marginalisation. Quatre types d'activités à la base de la normalité résidentielle ont été analysés par rapport aux territoires sélectionnés : s'alimenter, rester en santé, se divertir et socialiser, ainsi que trouver du soutien.

Le troisième volet a permis de documenter les modes de vie des immigrants âgés et leurs perceptions de leurs milieux de vie. Une première étape a permis de réaliser des entretiens et des ateliers avec des aînés (immigrants ou non) et des membres de l'écosystème de l'intervention en vieillissement et immigration du Grand Montréal. Une deuxième étape, via une enquête internet, a permis de dresser un portrait collaboratif des enjeux posés par le vieillissement et l'immigration dans le Grand Montréal, ainsi que des éléments de solution.

Résultats de la recherche.

Les résultats de notre recherche montrent que vieillir en tant qu'immigrant implique des difficultés supplémentaires par rapport aux personnes natives du Canada. Ces personnes se retrouvent également souvent méconnues et invisibles dans la population générale. Ces difficultés, au sens de la normalité résidentielle, peuvent compliquer leur capacité à s'adapter

à leur milieu de vie. Par exemple, les allophones rencontrent des difficultés supplémentaires pour chercher de l'information ou accéder à des services, communiquer en cas de problème, comprendre les communications des villes, etc. De manière générale, cette population âgée immigrante dispose de moins de ressources pour s'adapter à son environnement résidentiel et à ses changements.

Dans certaines villes et municipalités, la diversité des groupes ethnoculturels présents sur le territoire, en plus de ne pas être connue, n'est parfois pas reconnue. Les immigrants peuvent être considérés comme un groupe à part entière, ce qui ne favorise pas l'un ou l'autre des groupes présents. Cette situation limite l'intégration des groupes plus récents, qui ne disposent pas des mêmes réseaux et qui rencontrent des barrières linguistiques, entre autres. Ces variations entre les communautés entraînent des disparités dans l'accès aux ressources urbaines. Cette situation a été observée tant de manière non planifiée que comme un positionnement délibéré de certaines administrations municipales.

La forme urbaine pose également des enjeux significatifs et différenciés entre le centre de l'agglomération et les banlieues. En banlieue, les déplacements sont plus difficiles pour les personnes non motorisées, ce qui rend les aînés immigrants encore plus vulnérables pour accéder aux commerces et services essentiels et participer à la vie sociale. De plus, les groupes dispersés en banlieue, souvent installés plus récemment que les communautés au centre, ne disposant pas d'organisations formellement constituées, et peuvent ne pas trouver des ressources publiques pour prendre place dans l'espace public et institutionnel.

Nous constatons que les organismes communautaires jouent un rôle essentiel dans la normalité résidentielle des personnes aînées immigrantes et contribuent à réduire les incongruences entre les besoins des aînés et leur environnement résidentiel, ce qui leur permet de mieux maîtriser leur environnement. Les personnes qui travaillent au sein de ces organismes pluridisciplinaires connaissent particulièrement bien les défis auxquels est confronté ce groupe à risque d'exclusion et de marginalisation. La perspective territoriale, introduite dans les discussions du projet, a été particulièrement féconde, notamment sur les questions du logement et de mobilité, reliant plusieurs problématiques bien connues de leurs pratiques (francisation, alimentation, socialisation, etc.).

De manière surprenante, nous constatons que ce milieu communautaire « rattrape » des personnes aînées immigrantes qui, généralement, échappent aux politiques urbaines et aux programmes sociaux réguliers, particulièrement celles avec un réseau social limité. Ces organismes offrent non seulement un espace de socialisation, mais également des services d'intervention pluridisciplinaires, incluant la francisation, l'alimentation, le transport, etc. Les cours de francisation et les services de traduction sont particulièrement importants et appréciés, répondant aux quatre activités discutées : s'alimenter, socialiser et se divertir, rester en santé et trouver du soutien. Ils servent en outre de relais entre les enjeux

institutionnels et municipaux concernant les aînés, avec notamment des services bénévoles quasi-personnalisés en soutien social, traduction, transport et conseils en logement. Ils comblent ainsi les carences des villes et des gouvernements supérieurs. Les organismes communautaires s'efforcent de mieux s'approprier la question du vieillissement de la diversité et établissent eux-mêmes les priorités qui guident leurs actions. En ce sens, ils ne délaissent pas les aînés immigrants de leur territoire, mais peinent à trouver les moyens et outils disponibles.

Perspectives ouvertes par la recherche.

À l'issue de notre recherche, des pistes de solutions et d'actions ont été identifiées. Elles sont issues d'une perspective collaborative entre l'équipe de recherche (incluant les étudiantes et les étudiants) et les participants rencontrés, qu'ils soient professionnels, bénévoles ou citoyens. Tout d'abord, il apparaît important de penser le vieillissement et ses enjeux « par » les territoires. Nous constatons que, dans plusieurs secteurs urbains et de banlieue, le vieillissement et l'immigration ne peuvent plus être examinés séparément.

Cette problématique sur la diversité croissante des milieux de vie invite à faire converger les politiques ciblées sur des profils de personnes (vieillesse, immigration, handicap, etc.) vers des politiques territoriales (transport, accessibilité aux services, logement abordable, etc.) ou transversales (revenus, alimentation, santé, etc.). La prise en compte de la complexité changeante des réalités locales est un autre constat significatif. Nous avons observé que les personnes aînées immigrantes tombent souvent dans les failles de différentes politiques : celles sur le vieillissement, sur les handicaps, sur l'immigration, etc. Les approches et modèles d'action sur les territoires devraient donc évoluer vers de nouvelles formes. Les approches de type « Municipalités amies des aînés » (MADA) semblent rigides face à la question des communautés culturelles. Leur mise à jour en fonction des contextes semble pertinente et urgente pour comprendre un vieillissement marqué de plus en plus par la diversité culturelle.

La question de la connaissance et de la communication avec les populations âgées immigrantes est une autre intervention à reconsidérer. Il s'agit de déterminer à quelles populations communiquer les possibilités de soutien. Plus qu'une simple dimension de la démarche MADA, le lien avec les personnes aînées immigrantes des territoires doit être renforcé entre les différentes administrations gouvernementales et communautaires. Au-delà de la prestation de services, il s'agit de la reconnaissance, du respect et de l'inclusion sociale de citoyens pour lesquels, à l'heure actuelle, peu de canaux de communication existent. En raison d'une méconnaissance des populations par les municipalités, la mise en place d'observatoires pour suivre les réalités territoriales, démographiques et culturelles semble une voie intéressante à adopter. Avec les moyens adéquats, les villes et municipalités

pourraient exercer un leadership fort en étroite collaboration avec l'écosystème communautaire. Actuellement, les aînés les plus difficilement joignables / exclus des processus de participation ou de soutien institutionnel échappent aux approches participatives et aux services offerts à la population.

Dans cette évolution des approches d'intervention auprès des personnes âgées issues de l'immigration, il apparaît enfin opportun de miser sur la diversité des profils des personnes âgées immigrantes. Nous avons constaté dans notre recherche une grande entraide, un soutien et un support au sein même des communautés culturelles. Cela représente un potentiel d'innovation et d'*empowerment* capable de capitaliser sur la richesse de la diversité des milieux, au-delà d'une simple célébration de la diversité, pour une véritable reconnaissance des personnes âgées immigrantes.